



ORDRE DU JOUR N°15

Officiers, sous-officiers, brigadiers-chefs, brigadiers, trompettes, légionnaires et personnel civil du 1^{er} Régiment étranger de cavalerie.

Il y a 30 ans jour pour jour, le 1^{er} REC pleurait sa chère Marraine, Leila Hagondokoff, comtesse du Luart, brigadier-chef d'honneur de la Légion étrangère, qui venait de mourir après une vie de roman marquée d'abord par le don de soi.

Cette fille généreuse du Caucase, vous le savez, est devenue la Marraine du Royal étranger dans la nuit du 11 novembre 1943, dans la forêt de la Mamora, au Maroc, où le colonel Miquel, chef de corps, venait de lui présenter son régiment impeccablement aligné. Séduite par le style des légionnaires cavaliers, elle avait immédiatement accepté.

Etrangère comme beaucoup d'entre nous, la comtesse du Luart avait d'abord connu le chemin de l'exil après avoir quitté la Russie aux mains des Bolcheviks en 1917. Après quelques années en Chine elle avait rejoint la France où elle avait décidé, au début de la Seconde Guerre Mondiale, d'accompagner les blessés en première ligne en créant une formation chirurgicale mobile en Afrique du Nord. Dès lors, elle servit au plus près des troupes, notamment en Italie où elle participa à la libération de Rome, puis pendant la campagne de France et d'Allemagne, suivant la 1^{ère} armée française jusqu'en Autriche. A chaque occasion, elle retrouvait son cher 1^{er} REC pour témoigner son affection à ses filleuls.

Elle ne put malheureusement suivre le régiment en Indochine, car son fils était malade. Mais elle accompagna le Royal étranger lors de son départ de Marseille en 1947, sans oublier de faire embarquer un réveillon de Noël pour tout le régiment, qui le passa en mer ! Elle retrouva ses filleuls en Algérie, où elle bâtit le Chenoua, centre de repos pour les permissionnaires, dans le port d'Alger, qui fonctionna pendant toute la guerre. Après l'installation du REC dans la garnison d'Orange, Marraine continua d'accompagner son régiment lors des fêtes de Noël, ou des cérémonies de St Georges et de Camerone. A cette occasion, elle offrait d'ailleurs chaque année le fameux « cocktail de Marraine » aux anciens officiers de retour au quartier pour la fête de la Légion. Pour la remercier et l'honorer encore une fois, alors qu'il pressentait sans doute sa fin prochaine, le colonel de la Presle, chef de corps, l'invita à passer le régiment en revue le 30 avril 1983. L'émotion était indicible.

Cette grande dame est morte le 21 janvier 1985, à l'âge de 87 ans. Elle reçut un hommage posthume digne d'un maréchal de France aux Invalides, avant d'être enterrée au cimetière russe de Sainte Geneviève des Bois où, depuis quelques années, le régiment lui rend hommage tous les deux ans. Et vous le savez, c'est la mission importante à laquelle se consacre le 1^{er} REC aujourd'hui dans Marseille qui m'a imposé d'annuler cet hommage à Paris au dernier instant.

Marraine a marqué les hommes du 1^{er} REC à tout jamais par son panache, par son engagement inflexible, par sa force, mais aussi par sa gentillesse, par son amour du régiment, par son sens de la fête, par sa sollicitude maternelle pour chacun. Un maréchal des logis, Przyzyck, se souvient d'elle à Besançon, juste avant les combats de Colmar dont nous allons bientôt commémorer le 70^{ème} anniversaire : *« Je la revois encore. Une belle femme blonde, au parler doux, lent, une slave (...) souriante, un mot pour chacun de nous. »*

C'était notre Marraine et, en dépit du temps qui passe, je vous exhorte tous à conserver pieusement sa mémoire, car elle est l'âme féminine de notre régiment. Et maintenant, avec les brigadiers chefs, ses fils et ses frères, je dépose ces fleurs en témoignage de la fidélité du Royal étranger, de son affection profonde et de son ineffable respect.

COL Bouzereau. 1^{er} REC

21 janvier 2015